

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

LIVRE SIXIEME

PREFACE

J'ai suivi vos ordres, très saint Théodore, et j'ai achevé les cinq premiers Livres de l'Histoire de de l'Eglise. Vous savez que je n'ai point recherché les ornements du discours. Si j'avais voulu les rechercher, je n'aurais peut-être pu réussir; et quand j'aurais pu y réussir, je n'aurais pas égalé les anciens, que l'on croit avoir été capables de relever et d'agrandir leur sujet. D'ailleurs ce genre d'écrire aurait été inutile aux simples, qui n'admirant point la beauté des termes ne s'arrêtent qu'à la vérité des choses. Ainsi j'en ai choisi un qui étant moins sublime, est plus clair et plus aisé, au lieu que si j'en avais affecté un autre, je n'aurais contenté ni les savants, qui l'auraient trouvé trop inférieur à celui des anciens, ni les ignorants, qui auraient eu peine à découvrir les choses qui auraient été comme enveloppées sous la magnificence des paroles.

Ayant que de commencer le sixième livre, je suis obligé d'avertir ceux qui prendront la peine de le lire que j'appréhende que la manière dont j'écris ne déplaît à plusieurs personnes, soit parce que la vérité est souvent fâcheuse, ou parce que je ne donne pas des éloges à ceux qu'ils aiment, et que je ne relève pas leurs actions par des paroles fort avantageuses. Ceux qui ont un zèle ardent pour notre Religion me reprendront peut-être de ce que je n'ai point donné aux Evêques le titre de très saints, ou de très chéris de Dieu, et d'autres trouveront mauvais que je n'aie point appelé les Empereurs Seigneurs, très divins, ou autrement. Il me serait aisé de faire voir par le témoignage des Anciens que quand un esclave parle de son maître, il le nomme simplement sans exprimer sa dignité. Je suivrai les règles de l'Histoire qui se contente d'une narration simple et fidèle. J'écrirai ou ce que j'ai vu, ou ce que j'ai appris de ceux qui l'ont vu. J'ai examiné avec soin leurs témoignages, et ne les ai reçus qu'autant que je les ai trouvés conformes, et ai pris beaucoup de peine à discerner la vérité des faits dont quelques-uns m'assuraient avoir été témoins, et dont d'autres prétendaient être mieux informés que qui que ce soit.

CHAPITRE PREMIER

Rufin Préfet du Prétoire est tué aux pieds d'Arcadius.

Théodose étant mort au temps que nous avons marqué, Arcadius prit possession de l'Empire d'Orient, et Honorius de celui d'Occident. Damase gouvernait alors l'Eglise de Rome, Théophile celle d'Alexandrie, Jean celle de Jérusalem, Flavien celle d'Antioche, et Nectaire celle de Constantinople la nouvelle Rome, comme nous l'avons vu dans le livre précédent. Le corps de l'Empereur Théodose ayant été apporté à Constantinople le huitième jour du mois de Novembre sous le même Consulat, Arcadius eut soin de la pompe funèbre. Le dix-septième jour du même mois, l'armée qui avait servi contre Eugène arriva. L'Empereur étant allé au devant selon la coutume, les soldats tuèrent Rufin à ses pieds, parce qu'il était soupçonné d'aspirer à la souveraine puissance, et d'avoir fait entrer sur les terres de l'Empire les Huns, qui couraient et ravageaient l'Arménie, et quelques autres Provinces d'Orient. Marcien Evêque des Novatiens mourut le même jour, et Sisinnius de qui nous avons parlé ci-dessus lui succéda.

CHAPITRE II

Mort de Nectaire. Ordination de Jean.

Nectaire Evêque de Constantinople mourut bientôt après, le dix-septième jour du mois de Septembre sous le Consulat de Césaire, et d'Atticus. On songea incontinent à lui élire un successeur, et après que plusieurs eurent été proposés, on convint enfin de mander Jean Prêtre d'Antioche, fort célèbre par sa doctrine, et par son éloquence. L'Empereur Arcadius l'envoya quérir bientôt après, du contentement unanime du Clergé et du peuple, et pour rendre l'ordination plus solennelle, il souhaita que quantité d'Evêques y assistassent, et entre autres Théophile d'Alexandrie qui faisait tout son possible pour diminuer la réputation de Jean; et pour élever sur le Siègne de la Ville Impériale., Isidore Prêtre de son Eglise, qui lui était très-cher à cause d'une affaire fâcheuse et difficile qu'il avait entreprise pour les intérêts. Je dirai ce que c'était. Pendant que

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Théodose faisait la guerre à Maxime, Théophile envoya Isidore en Occident, avec une lettre et des présents pour celui qui remporterait la victoire. Quand Isidore fut à Rome il attendit l'événement de la guerre. Mais son dessein ne demeura pas longtemps caché; car un Lecteur qui l'accompagnait lui prit secrètement la lettre, ce qui fut cause qu'il s'en retourna à Alexandrie. Voilà le sujet pour lequel Théophile favorisait Isidore avec tant de passion. Toute la Cour se déclara pour Jean, et comme plusieurs accusaient Théophile, et qu'ils donnaient aux Evêques des mémoires contre lui, Eutrope Cétonite de l'Empereur les lui montra, et lui donna le choix, ou de répondre aux accusations, ou d'imposer les mains à Jean. Théophile étonné de ces mémoires ordonna Jean. Il prit possession de l'Eglise de Constantinople le seizième jour du mois de Février, sous le Consulat suivant, qui fut célèbre par les jeux que l'Empereur Honorius donna à Rome et par ceux qu'Eutychien Préfet du Prétoire donna à Constantinople. Comme les ouvrages qu'il a laissés, et les persécutions qu'il a souffertes l'ont rendu fort célèbre, je ne saurais me dispenser de parler de lui, de décrire la manière dont il avait été élevé, et de représenter comment il fut placé sur le Siège de l'Eglise de Constantinople, comment il en fut chassé depuis, et enfin comment il reçut plus d'honneur après sa mort, qu'il n'en avait reçu durant la vie.

CHAPITRE III

Naissance et éducation de Jean, Evêque de Constantinople.

Jean naquit à Antioche Ville de Syrie. Il était issu d'une noble famille. Son père se nommait Second, et sa mère Antuse. Il étudia en Rhétorique sous Libanius, et en Philosophie sous Andragathe. Comme il était prêt de plaider il fit réflexion que la profession du barreau est une profession inquiète, et tumultueuse, et se résolut de choisir un genre de vie plus tranquille, à l'imitation d'Evagre qui ayant étudié sous les mêmes maîtres que lui, s'était déjà retiré. Ayant donc changé d'habit, et de manière de vivre, il s'adonna à la lecture de la sainte Ecriture, et se rendit fort assidu à l'Eglise. Il persuada aussi à Théodore et à Maxime qui avaient étudié avec lui sous Libanius, de renoncer à une profession qui n'avaient point d'autre fin que le gain. Théodore fut depuis Evêque de Mopsueste en Cilicie, et Maxime Evêque de Séleucie en Isaurie. Aspirant alors à la persécution de l'Evangile, ils s'appliquèrent aux exercices de la vie Monastique sous la conduite de Diodore, et de Cartère. Le premier fut depuis élevé à l'Evêché de la Ville de Tarse, et composa plusieurs livres où il ne rechercha que le sens littéral de l'Ecriture, sans s'arrêter aux allégories. Comme Jean demeurait avec Basile qui avait été ordonné Diacre en ce temps-là par Méléce, et qui fut depuis fait Evêque de Césarée en Cappadoce, Zénon Evêque de Jérusalem le fit lecteur de l'Eglise d'Antioche. Il composa dans cet Ordre un livre contre les Juifs, et ayant été bientôt après ordonné Diacre par Méléce, il écrivit les livres du Sacerdoce, les livres contre Stagire de l'incompréhensibilité de la Nature divine, et des femmes qui demeuraient avec les Ecclésiastiques. Méléce étant mort à Constantinople où il avait été pour l'ordination de Grégoire de Nazianze, Jean évita la société des Méléciens sans entrer dans la communion de Paulin, et passa trois années dans un profond repos. Paulin étant mort il fut ordonné Prêtre par Evagre son successeur. Voici ce que l'on a remarqué dans sa conduite avant qu'il fût parvenu à la dignité Episcopale. L'amour qu'il avait pour la tempérance le rendait d'une humeur fâcheuse, et incommode, et comme disait un de ses amis particuliers, il avait fait paraître dès sa jeunesse plus d'emportement, que de retenue. Comme il était irrépréhensible dans les mœurs, il ne se mettait pas assez en peine de l'avenir, et avait en toutes choses une trop grande facilité. Il parlait aussi avec trop de liberté. Quand il prêchait il ne se proposait point d'autre fin que de réformer la vie de ceux qui l'écoutaient. Dans la conversation particulière il paraissait fier, et orgueilleux à ceux qui ne le connaissaient pas.

CHAPITRE IV

Jean se rend odieux à ses Ecclésiastiques.

Quand il fut parvenu à la dignité Episcopale, il usa d'une trop grande sévérité pour réformer, comme il prétendait, la vie des Ecclésiastiques. Cela le rendit extrêmement odieux à plusieurs qui l'évitaient comme un homme fort sujet à la colère. Sérapion qu'il avait ordonné Diacre attira sur lui la haine des ecclésiastiques. Il lui dit une fois à haute voix en leur présence : Vous ne viendrez

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

jamais à bout de tous ces gens-là, si vous ne les chassez avec une baguette. Il en chassa en effet plusieurs incontinent après pour divers sujets; ceux qu'il avait chassés ne manquèrent pas de s'unir contre lui, comme l'on fait d'ordinaire, quand le gouvernement est trop rude, et de le décrier devant le peuple. Ce qui contribua le plus à donner quelque couleur aux plaintes qu'ils firent contre lui, est qu'il ne voulait jamais manger avec personne, lors même qu'il en était prié. Personne ne sait pour quelle raison il refusait de manger en compagnie. Ceux qui le voulaient défendre disaient que c'était qu'il avait l'estomac faible, et qu'il était délicat à son boire et à son manger. D'autres assuraient qu'il en usait de la sorte par l'amour de la tempérance. Enfin quelque motif qu'il eût, ceux qui ne l'aimaient pas en firent un des principaux chefs de leur plainte. Mais le peuple méprisant ces plaintes, estimait extrêmement les discours qu'il prononçait dans l'Eglise. Ce n'est pas ici le lieu de dire combien ceux qu'il a publiés, ou que d'autres ont écrits sous lui pendant qu'il les prononçait, sont éloquents et capables de charmer les esprits. Ceux qui désireront de le reconnaître les pourront lire, et ils tireront sans doute un grand fruit de leur lecture.

CHAPITRE V

Jean Evêque de Constantinople offense quantité de personnes de grande qualité.

Tant que Jean Evêque de Constantinople n'attaqua que les Ecclésiastiques, les efforts que l'on fit contre lui ne furent que faibles et méprisables. Mais dès qu'il entrepris avec une trop grande véhémence les défauts de quelques personnes d'éminente qualité, la haine publique s'alluma contre lui avec une ardeur incroyable, et répandit des bruits désavantageux à sa réputation qui commencèrent à être crus. Le discours qu'il fit alors contre Eutrope contribua beaucoup à les confirmer. C'était un Eunuque qui avait soin de la chambre de l'Empereur, et qui entre tous les Eunuques avait été le premier honoré de la dignité de Consul. Ayant dessein de châtier quelques personnes qui s'étaient réfugiées aux Églises, il fit en sorte que l'Empereur publia une loi par laquelle il était défendu de s'y réfugier, et permis d'en tirer ceux qui s'y refugiaient. Mais il fut puni bientôt après; car à peine la loi était-elle publiée, qu'il encourut les mauvaises grâces de l'Empereur, et qu'il fut obligé de rechercher le même asile que les autres. Comme il était caché sous l'Autel, et qu'il y tremblait de peur, Jean monta au pupitre d'où il avait accoutumé de prêcher pour être plus aisément entendu, et fit une inventive contre lui. Cette action choqua extrêmement plusieurs personnes qui ne pouvaient souffrir qu'il eût ainsi insulté à Eutrope dans le temps de sa disgrâce, au lieu d'en être touché de compassion. L'Empereur lui fit couper la tête et effacer son nom d'entre les Consuls, de sorte qu'il n'y demeura pour cette année-là que celui de Théodore son Collègue. On dit que Jean Evêque de Constantinople usant de sa liberté ordinaire, reprit injurieusement Gainas Maître de la milice, de ce qu'il avait demandé à l'Empereur une des Eglises de la Ville pour faire les assemblées des Ariens. Il reprit d'autres personnes de condition pour d'autres sujets, et eut avec eux des différends. Théophile Evêque d'Alexandrie rechercha incontinent après son ordination, les moyens de le perdre, en conféra secrètement avec ses amis, et en écrivit à ceux qui étaient éloignés. Il ne se souciait pas tant de la liberté excessive de Jean, qu'il soit fâché de n'avoir pu élever Isidore sur le Siège de l'Eglise de Constantinople. Voilà l'état des affaires de Jean Evêque de Constantinople, et le récit des peines qu'il eut à souffrir au commencement de son Pontificat. Nous en parlerons encore dans la suite de notre Histoire.

CHAPITRE VI

Gainas entreprend d'usurper l'autorité Souveraine. Il remplit Constantinople de désordre, et est tué.

Je raconterai en cet endroit un événement singulier, par lequel on peut reconnaître le soin que la divine Providence prit de délivrer la Ville de Constantinople et tout l'Empire d'un péril évident, par des moyens extraordinaires. Gainas était un étranger qui ayant suivi le parti des Romains, et ayant servi dans leurs armées, s'avança si fort en peu de temps, qu'il parvint jusqu'à la Charge de Maître de l'une et l'autre milice. Mais s'étant méconnu soi-même dans cette haute élévation, et n'ayant pu se modérer, il entreprit d'usurper un pouvoir absolu. Pour cet effet il fit entrer les Goths sur les terres de l'Empire, et donna toutes les Charges de l'armée à ses proches. Un de ses

parents nommé Tribigilde, qu'il avait fait Tribun en Phrygie, ayant commencé à remplir ce pays-là de confusion et de désordre, l'Empereur Arcadius qui ne se défiait point de Gainas lui commanda de l'aller réprimer. Il partit en apparence pour ce dessein, à la tête d'une multitude incroyable de Goths, mais en effet pour établir son injuste domination; et dès qu'il fut arrivé en Phrygie il y renversa tout de fond en comble, de sorte que les Romains appréhendaient extrêmement que ce nombre innombrable d'Etrangers ne ruinassent ces riches Provinces d'Orient. L'Empereur prit un fort sage conseil pour la circonstance du temps, qui fut de vaincre Gainas par adresse. Il lui envoya donc proposer tout ce qu'il crut plus capable de l'adoucir. Gainas ayant demandé en otage Saturnin et Aurélien, deux des plus considérables du Sénat, qui avaient été Consuls, et qu'il savait être les plus contraires à ses entreprises, l'Empereur les donna malgré lui. Ces deux grands hommes y consentirent, et s'exposèrent volontairement à la mort pour le bien de l'Empire. Ils allèrent au devant du Barbare, dans un champ nommé l'Hippodrome, allez loin de Calcédoine, résolus de souffrir tout ce qu'il lui plairait : mais ils ne souffrirent point de mal. Gainas ne se rendit à Calcédoine qu'à dessein de tromper. L'Empereur Arcadius s'y étant aussi rendu, ils entrèrent dans l'Eglise où repose le corps de sainte Euphémie martyre, et se promirent réciproquement avec serment, de ne se point tendre de piège. L'empereur qui était religieux observateur de ses serments, et pour cela fort chéri de Dieu, garda le lien. Mais Gainas au lieu de garder le sien, médita de mettre tout à feu et à sang aux environs de Constantinople et par toute l'étendue de l'Empire, s'il lui avait été possible. La Ville capitale était comme inondée par les barbares, et ses citoyens semblaient réduits à une condition aussi déplorable que celle des esclaves. Le danger qui menaçait cette maîtresse de l'Univers avait été présagé par une comète d'une prodigieuse grandeur. Gainas entreprit d'abord de piller les boutiques et les banques des changeurs. Mais le bruit de ce dessein ayant empêché que les changeurs n'exposassent leur argent, selon leur coutume, il prit une autre résolution; qui fut d'envoyer des soldats en pleine nuit mettre le feu au Palais. Dieu montra alors très clairement le soin qu'il prenait de la conservation de cette capitale de l'Empire. Car il envoya des Anges qui épouvantèrent de telle sorte les barbares par la hauteur de leur taille, et par l'éclat de leurs armes, qu'ils allèrent rapporter à Gainas, qu'ils avaient vu le Palais gardé par des gens de guerre. Cela lui parut incroyable, parce qu'il savait que les troupes Romaines étaient dispersées dans les Provinces. Il envoya donc d'autres soldats plusieurs nuits suivantes, et après qu'on lui eut toujours rapporté la même chose, il voulut être lui-même spectateur de ce miracle. S'étant imaginé que c'était une troupe de soldats Romains qui le cachaient le jour, et qui traversaient ses desseins la nuit, il prit une résolution qu'il croyait fort préjudiciable aux Romains, et qui par l'événement leur fut fort avantageuse. Il fit semblant d'être Energumène, et de vouloir aller faire sa prière dans l'Eglise de saint Jean l'Apôtre, qui est à sept milles de Constantinople. Les barbares qui étaient à sa suite cachèrent des armes dans des tonneaux. Mais les soldats qui gardaient les portes n'ayant pas voulu laisser passer ces armes, ils furent tués par les barbares, et il s'éleva un grand tumulte qui fit appréhender les dernières extrémités. Néanmoins les portes se trouvèrent si bien fermées que les citoyens ne souffrirent aucun mal. L'Empereur déclara Gainas ennemi de l'Etat, et commanda de faire main basse sur les Goths qui étaient enfermés dans Constantinople, et qui s'étaient retirés aux environs de leur Eglise. Le jour suivant les Romains en vinrent aux mains avec eux, en tuèrent un grand nombre, et mirent le feu à l'Eglise. Gainas ayant appris leur défaite, et reconnu que ses ruses lui réussissaient mal, partit de l'Eglise de saint Jean., alla vers la Chersonèse., à dessein de passer à Lampsaque et de s'emparer de l'Orient. Comme l'Empereur donnait les ordres pour le poursuivre par mer et par terre, la divine Providence fit un miracle visible en notre faveur. Car les Goths ayant entrepris de passer la mer sur des barques, il s'éleva un vent favorable aux Romains qui poussa leur flotte contre eux, et leur donna le moyen d'en couler une partie à fond, et de faire passer l'autre au fil de l'épée. Une multitude incroyable de barbares étant périés dans ce passage, Gainas se retira en Thrace, où ayant rencontré d'autres troupes Romaines, il fut tué avec sa suite. Voilà ce que j'avais à dire de lui comme en passant. Ceux qui désireront s'instruire des circonstances de cette guerre, peuvent lire la description qu'Eusèbe Scolastique (qui y avait été présent) a faite en vers héroïques, par lesquels il a acquis une grande réputation. Ammonius a composé depuis peu un autre Poème sur le même sujet, et l'a récité en présence de l'Empereur, sous le seizième Consulat du jeune Théodose, et le premier de Fauste. Cette guerre fut terminée sous le Consulat de Stilicon, et d'Aurélien. L'année suivante Fravitus fut élevé à cette dignité en récompense de la fidélité qu'il avait gardée aux Romains, et des services qu'il avait rendus durant cette guerre, bien qu'il fût Goth de Nation. Le dixième jour du mois d'Avril de la même année, il naquit un fils à l'Empereur Arcadius, qui fut nommé Théodose. Pendant que la paix de l'Empire était troublée par cette guerre les Évêques firent des cabales les uns contre les autres, à la honte de la Religion.

Différend entre Théophile Evêque d'Alexandrie, et les Moines. Condamnation des Livres d'Origène.

Le désordre commença en Egypte. On avait agité un peu auparavant cette question : Si Dieu: est corporel et s'il a une figure humaine, où s'il est incorporel, et s'il n'a ni figure humaine, ni aucune autre. Plusieurs Moines impies et ignorants, assuraient qu'il a une figure corporelle, d'autres soutenaient qu'il n'a ni corps, ni figure. Théophile-Evêque d'Alexandrie était de ce sentiment, et réfuta un jour en prêchant l'opinion de ceux qui attribuaient à Dieu une figure corporelle. Les Moines en ayant eu avis, sortirent de leur solitude, allèrent à Alexandrie, accusèrent l'Evêque d'impiété, et menacèrent de le faire mourir. Théophile ne sachant que faire, s'avisa d'une ruse pour se délivrer du danger. Il alla au devant des Moines et leur dit : Quand je vous vois je crois voir la face de Dieu. Cette parole ayant un peu modéré leur impétuosité; S'il est vrai, lui dirent-ils, que le visage de Dieu est semblable au nôtre, condamnez les Livres d'Origène, d'où quelques-uns tirent des arguments pour réfuter notre opinion; sinon attendez-vous à être traité comme un impie, et un ennemi de Dieu. Ne vous fâchez point, repartit l'Evêque, je ferai ce qu'il vous plaira; je n'approuve point les Livres d'Origène, et je blâme ceux qui les suivent. Il renvoya de la sorte les Moines, et le tumulte aurait été entièrement apaisé, s'il n'était rien survenu depuis. Mais voici ce qui survint. Les Monastères d'Egypte étaient gouvernés par quatre frères, Dioscore, Ammonius, Eusèbe, et Eutyme qui avaient été surnommés grands à cause de l'avantage de leur taille. Ils étaient tous quatre fort recommandables par la pureté de leur vertu, et par l'éminence de leur science, fort connus dans Alexandrie, et fort estimés par Théophile. Il ordonna Dioscore Evêque d'Ermopole, malgré qu'il en eût, et usa de son autorité pour en obliger deux autres à demeurer avec lui, à recevoir les ordres, et à prendre loin des affaires de l'Eglise. Ils s'acquittèrent très-bien de cet emploi, quoi qu'ils fussent fâchés de ne plus vaquer à la méditation, et aux autres exercices Monastiques, comme ils auraient souhaité. Ayant reconnu par la suite du temps que l'Evêque était extrêmement attaché à ses intérêts, et qu'il amassait du bien par toute sorte de moyens avec une avidité incroyable, ils lui déclarèrent qu'ils ne pouvaient plus demeurer avec lui sans blesser leur conscience, et qu'ils étaient résolus de renoncer au loin des affaires pour retourner dans leur solitude. Tant qu'il ignora le véritable motif de leur retraite, il les conjura de ne le point abandonner. Mais quand il sut qu'ils condamnaient sa conduite, il entra dans une furieuse colère, et menaça de les maltraiter. Ils ne laissèrent pas de se retirer sans le soucier de ses menaces. Alors Théophile, qui était d'un naturel fort prompt et fort ardent, excita une grande tempête contre eux, et commença à concevoir de l'aversion contre Dioscore Evêque d'Ermopole, pour qui les Moines avaient une estime et une vénération fort singulière. Jugeant qu'il ne leur pourrait rendre aucun mauvais office, tant qu'ils étaient soutenus par la multitude des Solitaires, il usa de cet artifice pour leur ôter cet appui. Il savait que Dioscore et ses frères, s'étant souvent entretenus de Théologie avec lui, lui avaient dit que Dieu n'a point de corps ni de figure humaine, et que s'il avait une figure, il aurait aussi les autres parties humaines, comme les anciens, et entre autres Origène, l'ont remarqué. Mais bien qu'il sût qu'ils étaient dans ce sentiment, et qu'il y eût toujours été lui-même, il renonça à la vérité pour satisfaire à sa vengeance, et ayant trompé des Moines impies et ignorants, entre lesquels plusieurs ne savaient pas lire, il les envoya publier dans les Monastères, qu'il ne fallait pas croire Dioscore, ni ses frères, qui disaient que Dieu n'a point de corps; que l'Écriture sainte témoigne qu'il a des yeux, des oreilles, des pieds et des mains; et que les partisans de Dioscore soutenaient une doctrine impie après Origène, en disant que Dieu n'a point d'yeux, d'oreilles, de pieds, ni de mains. Ayant abusé de la sorte de l'ignorance de ces Moines, il excita parmi eux une grande contestation. Ceux qui avaient étudié ne donnèrent point dans ce piège, et demeurèrent attachés au sentiment de Dioscore, et d'Origène. Les autres qui faisaient le plus grand nombre étant transportés d'un zèle ardent, déchirèrent leurs frères, et les accusèrent d'impiété. Les uns étaient appelés Origénistes, et les autres Anthropomorphites. Théophile voyant que ses desseins réussissaient alla à Nitrie, et anima de telle sorte les Moines contre Dioscore et contre ses frères, qu'ils furent obligés de s'enfuir. Jean Evêque de Constantinople n'entendit point le bruit de ces contestations qui troublèrent les habitudes d'Egypte. La réputation de sa science, et de son éloquence augmentait de jour en jour.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

CHAPITRE VIII

Jean Evêque de Constantinople augmente le nombre des prières qui se faisaient durant la nuit.

Il augmenta, pour le sujet que je vais dire, le nombre des prières qui se faisaient durant la nuit. Nous avons vu que les Ariens faisaient leurs assemblées hors de Constantinople. Ils s'assemblaient le Samedi et le Dimanche de chaque semaine aux environs des galeries publiques, et chantaient des Hymnes qu'ils avaient composées conformément à leur doctrine. Ils les chantaient encore le matin en partant en procession au milieu de la Ville pour aller au lieu où ils célébraient les Mystères. Mais, parce que ces Hymnes étaient injurieuses à ceux qui tiennent la doctrine de la Consubstantialité du Fils de Dieu, et qu'en chantant ils répétaient souvent, où sont ceux qui disent que trois ne font qu'une même puissance, Jean Evêque de Constantinople appréhendant que les impies ne fussent pervertis par le chant de ces Hymnes des Ariens, et ne sortissent de la communion de l'Eglise, choisit quelques personnes du peuple pour chanter d'autres Hymnes, pour ruiner ce que faisaient les Ariens, et pour confirmer la vérité de la foi. Bien que ce dessein semblât fort bon, il ne laissa pas d'être périlleux, et d'exciter de grands troubles. Comme les défenseurs de la Consubstantialité du Fils de Dieu chantaient leurs Hymnes durant la nuit avec plus de pompe et de magnificence que les Ariens, qu'ils portaient des croix d'argent, au haut desquelles il y avait des cierges allumés, et que l'Impératrice Eudoxie fournissait libéralement ce qui était nécessaire pour cette dépense, les Ariens qui se souvenaient du temps de leur crédit auquel ils possédaient les Eglises se résolurent de se venger; en étant donc venus aux mains dans l'obscurité de la nuit., ils blessèrent d'un coup de pierre au front., Brison Eunuque de l'Impératrice, qui montrait au peuple le chant de ces Hymnes. Il y eut dans cette rencontre quelques personnes tuées de côté et d'autre, dont l'Empereur fut si fort fâché qu'il défendit aux Ariens de continuer à chanter des Hymnes durant la nuit. Je crois devoir remarquer en cet endroit l'origine de cette coutume. Ignace troisième Evêque d'Antioche, qui avait conversé familièrement avec les Apôtres, ayant un jour vu les Anges qui chantaient tour à tour des Hymnes en l'honneur de la sainte Trinité, introduira cette manière de chanter à Antioche., d'où elle a passé aux autres Eglises.

CHAPITRE IX

Théophile Evêque d'Alexandrie entreprend de déposer Jean, Evêque. de Constantinople.

Quelque temps après Dioscore, ses frères, et quelques Moines quittèrent leur chère retraite pour aller à Constantinople. Isidore qui avait été autrefois ami intime de Théophile, et qui depuis était devenu son ennemi, s'y trouva aussi avec eux. Je dirai ici par quelle occasion ils devinrent ennemis, d'amis qu'ils étaient auparavant. Théophile étant en colère contre Pierre Prêtre de son Eglise, résolut de le chasser, et prit pour prétexte qu'il avait admis une Manichéenne à la participation des saints Mystères, sans l'avoir fait renoncer à son erreur. Pierre le défendit, en disant qu'elle n'avait été admise à la participation des Mystères, qu'après avoir abjuré l'hérésie des Manichéens, et que du consentement de Théophile. Comme Théophile se fâchait de ce que Pierre disait qu'il avait consenti que cette femme participât aux saints Mystères, et qu'il soutenait que c'était une calomnie, Pierre s'en rapporta au témoignage d'Isidore qui savait comment l'affaire s'était passée. Isidore était alors à Rome où Théophile l'avait envoyé pour remettre la bonne intelligence entre Damase, et Flavien Evêque d'Antioche, de qui ceux qui sui-aient Mélécee s'étaient séparés en haine de son parjure. Quand il fut de retour, et que Pierre l'eut pris à témoin, il déclara que Théophile avait admis cette femme à la communion et à la participation des saints Mystères, en haine de quoi il fut chassé avec Pierre. Ce dernier vint à Constantinople avec Dioscore et ses frères, pour faire voir à l'Empereur et à Jean, l'injustice et la violence avec laquelle Théophile les avait traités. Jean Evêque de Constantinople les reçut fort civilement, les admit à la communion de la prière, et différa de les admettre à la participation des Mystères, jusques à ce que leur affaire eût été examinée. Dans le même-temps cm rapporta faussement à Théophile, que Jean les avait admis à la participation des Mystères, et pris leur protection : ce qui fut cause qu'il se résolut non seulement de se venger d'Isidore, et de Dioscore, mais aussi de Jean, et de, le faire chasser de son Siège. Il écrivit pour cet effet à tous les Evêques, et cachant son intention, il condamna par ses lettres les livres d'Origène, bien qu'Athanase en eût tiré des arguments contre les erreurs d'Arius, pour l'établissement de la doctrine de l'Église.

CHAPITRE X

Epiphane Évêque de Chypre assemble des Évêques pour condamner les livres d'Origène.

Il se réconcilia avec Epiphane Évêque de Chypre, qu'il avait autrefois accusé de l'erreur des Antropomorphites, et bien qu'il crût que Dieu n'a point de corps, et qu'il blâmât ceux qui tiennent qu'il en a un, il renonça à la vérité qu'il connaissait, et persuada Epiphane d'assembler un Concile pour condamner Origène. Epiphane qui était un homme fort simple se laissa tromper par les lettres de Théophile, assembla un Concile où il défendit de lire les livres d'Origène, et écrivit à Jean Evêque de Constantinople pour l'exhorter à ne les plus lire, et à assembler un Concile pour ordonner la même chose. Théophile ayant surpris de la sorte Epiphane qui était en grande réputation de piété, et voyant que ses desseins lui réussissaient en devint plus hardi, et assembla un grand nombre d'Evêques par lesquels il fit prononcer la même condamnation contre Origène, près de deux cents ans après la mort de cet Auteur, bien qu'il fût persuadé qu'ils ne contenaient aucune erreur, et qu'il ne cherchât qu'à se venger de Dioscore. Jean se fondant fort peu des avis d'Epiphane et de Théophile, prêchait à son ordinaire, acquerrait de jour en jour une plus grande réputation, et méprisait les entreprises que l'on faisait contre lui. Lorsque le dessein que Théophile avait de faire déposer Jean eut éclaté, ceux qui ne l'aimaient pas en prirent occasion de former contre lui des accusations, et plusieurs tant du Clergé, que de la Cour, procurèrent la convocation d'un Concile à Constantinople.

CHAPITRE XI.

Sévérien et Antiochus entrent en mauvaise intelligence avec Jean Évêque de Constantinople.

La haine que quelques-uns avaient conçue contre Jean Évêque de Constantinople s'accrut extrêmement par une occasion, dont je ferai ici le récit. Il y avait en ce temps-là deux Evêques fort célèbres, Sévérien et Antiochus, qui étaient tous deux Syriens de Nation. Le premier était Evêque de la ville des Gabaliens en Syrie, et le second de Ptolomaïde en Phénicie. Bien que Sévérien parût fort éloquent, il prononçait mal le Grec, et retenait quelque chose de l'accent Syriaque. Antiochus était venu le premier à Constantinople, et après y avoir prêché longtemps, et y avoir amassé de l'argent, il était retourné à son Eglise. Sévérien ayant appris qu'Antiochus s'était enrichies prêchant à la Cour, eut envie de l'imiter, et y vint avec quantité de Sermons qu'il avait préparés. Il y fut reçu très civilement par Jean, de qui il tâchait de gagner les bonnes grâces par ses caresses, et s'y fit connaître à plusieurs personnes de condition, et même à l'Empereur. L'Évêque d'Éphèse étant mort en ce temps-là, Jean fut obligé d'aller à cette Ville-là, pour y donner un autre en sa place. Ayant trouvé que le peuple était divisé, et que les uns se déclaraient pour l'un et les autres pour l'autre, il se résolut d'apaiser leur contestations sans bruit, et pour cet effet il imposa ses mains à un de ses Diacres nommé Héraclide, natif de l'île de Chypre, et termina par là tous les différends. Mais cette affaire l'obligea de demeurer longtemps à Ephèse. Durant son absence Sévérien prêcha toujours à Constantinople, et gagna l'estime, et l'affection de ses Auditeurs. Sérapion, de qui nous avons déjà parlé, ayant mandé à Jean que Sévérien faisait beaucoup de bruit, et troublait la paix de l'Eglise, il en fut sensiblement touché; et ayant ôté plusieurs Eglises aux Novatiens, et à ceux qui célébraient la Fête de Pâques le quatorzième jour de la Lune, il revint à Constantinople, et reprit le gouvernement de son Eglise, comme auparavant. Personne ne pouvait plus supporter l'orgueil de Sérapion, ni l'absence avec laquelle abusant du crédit que lui donnait l'amitié de Jean, il méprisait tout le monde. Jean qui le soutenait devint odieux à plusieurs pour ce sujet. Un jour que Sévérien parlait, Sérapion au lieu de s'élever par honneur, demeura à sa place, dont Sévérien ayant conçu de l'indignation, il dit à haute voix devant tout le monde, si Sérapion meurt Chrétien, Jésus Christ ne s'est point fait homme. Sérapion prit occasion de cette parole pour mettre la division entre Jean et Sévérien; car en supprimant une partie, il l'accusa d'avoir dit simplement, Jésus Christ ne s'est point fait homme, et produisit plusieurs témoins de sa faction, qui déposèrent la même chose., sur la foi desquels Jean chassa Sévérien de Constantinople. L'Impératrice Eudoxie, blâma cette action de Jean, et fit revenir Sévérien à Constantinople. Mais Jean ne le voulut point voir, et quelque prière qu'on lui fit, il refusa constamment de se réconcilier avec lui, jusques à ce que l'impératrice mit à ses pieds dans l'Eglise des Apôtres, Théodose son fils qui était alors enfant, et qui gouverne maintenant si

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

heureusement l'Empire; et le conjura au nom de ce Jeune Prince de renoncer à la haine qu'il portait à Sévérien. Ils se réconcilièrent donc alors en apparence, et ne laissèrent pas de conserver tous deux de l'aversion l'un pour et l'autre.

CHAPITRE XII

Epiphane fait des ordinations dans Constantinople, sans la permission de Jean.

Epiphane Evêque de Chypre vint bientôt après par le conseil de Théophile à Constantinople, et y apporta une copie de la Sentence, par laquelle, sans déclarer Origène retranché de la communion de l'Eglise, il avait condamné ses ouvrages. Quand il fut arrivé à l'Eglise de saint Jean, qui n'est qu'à sept milles de Constantinople; il descendit de son Vaisseau, fit une assemblée, ordonna un Diacre, et entra dans la Ville. Il évita, par complaisance pour Théophile, de converser avec Jean, et au lieu d'accepter le logement qu'il lui offrait, il en prit un dans une maison particulière. Il assembla tous les Evêques qui étaient alors à Constantinople, leur lut la sentence qu'il avait prononcée contre les livres d'Origène, et n'en pût jamais rendre d'autre raison, qu'en disant que Théophile et lui avaient trouvé à propos de les condamner. Plusieurs signèrent cette sentence par respect pour Epiphane; mais d'autres refusèrent de la signer. Théotime Evêque de Scythie prit la liberté de lui dire, Je ne veux point déshonorer la mémoire d'un homme qui est mort saintement il y a longtemps, et je ne suis pas assez hardi pour condamner des ouvrages, que nos prédécesseurs n'ont point condamnés. Il ouvrit à l'heure-même un Livre d'Origène, le lut, et fit voir que la doctrine qu'il contenait était conforme à celle de l'Eglise. Il parla ensuite en ces termes : Quiconque déshonore ces Livres, ne prend pas garde qu'il déshonore la sainte Ecriture d'où leurs maximes sont tirées. Voilà la réponse que Théotime, Prélat fort recommandable par sa piété, et par la sainteté de sa vie, fit à Epiphane.

CHAPITRE XIII

Défense d'Origène.

Ceux qui se plaisent à répandre des calomnies, ayant détourné plusieurs personnes de la lecture des Livres d'Origène, comme d'une lecture impie, j'ai cru devoir dire ici quelque chose. Des gens qui n'ont rien que de bas et de méprisable, s'imaginent qu'ils se pourront élever en décrivant ceux qui sont au dessus d'eux. Methodius Evêque d'Olympe en Lycie, Eustate Evêque d'Antioche, Apollinaire, et Théophile ont été de cette humeur, et ils se sont efforcés de noircir Origène par leurs calomnies, bien qu'ils ne les aient pas répandues tous quatre de la même sorte. Ils ne l'ont accusé que chacun en un point, et ont fait voir par là qu'ils l'approuvaient dans les autres. Methodius après l'avoir longtemps déchiré rétracte en quelque sorte toutes les injures dans le dialogue intitulé, Xénon, où il parle de lui comme d'un homme admirable. Pour moi, je trouve la justification d'Origène dans les accusations de ses ennemis. Car parmi tout ce qu'ils reprennent dans ses livres, ils ne reprennent rien touchant la sainte Trinité, et partant ils reconnaissent que ce qu'il en a écrit est orthodoxe. Athanase ce généreux défenseur de la Consubstantialité du Fils de Dieu, le cite comme un témoin de sa foi. Voici comme il en parle dans les Livres contre les Ariens.

Origène, cet homme si laborieux et admirable, confirme notre doctrine, quand il dit que le Fils de Dieu est coéternel à son Père.

Ceux donc qui s'efforcent de noircir Origène par leurs calomnies ne prennent pas garde qu'ils attaquent aussi Athanase, qui donné de grands éloges à Origène.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

CHAPITRE XIV

Jean Evêque de Constantinople avertit Epiphane des entreprises qu'il faisait dans son Diocèse. Epiphane retourne à son Eglise.

Jean Évêque de Constantinople bien loin de s'emporter de colère de ce qu'Epiphane avait ordonné un Diacre dans son Diocèse, contre la disposition des Canons, le pria de venir loger avec lui dans la maison de l'Eglise.. Epiphane lui fit répondre que jamais il ne demeurerait, ni ne prierait avec lui, qu'il n'eût auparavant chassé Dioscore et ses frères de Constantinople et signé la condamnation des ouvrages d'Origène. Comme, il différait de satisfaire à ces conditions, et qu'il disait qu'il ne fallait rien entreprendre légèrement avant la détermination d'un Concile général; les ennemis firent paraître Epiphane au milieu de l'Eglise des Apôtres, un jour que le peuple y était assemblé, où il condamna les livres d'Onglée, excommunia Dioscore, et reprit indirectement Jean de ce qu'il favorisait ses erreurs. Le jour suivant Sérapion l'alla trouver de sa part dans l'Eglise, et lui dit :

Vous contrevenez en plusieurs manières aux Canons. Premièrement vous avez ordonné un Diacre dans une Église soumise à ma juridiction. En second lieu, vous y avez célébré les saints Mystères sans ma permission. Lorsque je vous ai prié autrefois d'y venir, vous l'avez refusé, et vous y venez maintenant de vous-même. Prenez garde de ne point exciter un tumulte qui vous pourrait mettre en danger.

Epiphane étonné de ce discours sortit de l'Eglise en reprenant Jean avec beaucoup d'aigreur, et se prépara à retourner en Chypre. Quelques-uns disent qu'étant prêt de partir, il envoya dire à Jean:

J'espère que vous ne mourrez pas Evêque,

et que Jean lui fit répondre :

J'espère que vous ne retournerez jamais en votre pays.

Je ne sais si ceux qui m'ont rapporté cette circonstance m'ont rapporté la vérité. Mais enfin cela arriva à l'un et à l'autre. Car Epiphane mourut sur mer, et Jean fut chassé de son Siège, comme nous le verrons incontinent.

CHAPITRE XV

Jean est chassé de son Eglise.

Dès qu'Epiphane fut parti, quelques-uns rapportèrent à Jean que c'était l'Impératrice Eudoxie qui l'avait animé contre lui. Comme Jean était d'un naturel fort ardent, et qu'il était toujours prêt à parler en public, il fit un discours qui contenait une invective générale contre les femmes, et qui fut appliqué par le peuple à l'Impératrice. Dès qu'elle en eut été avertie elle en fit de grandes plaintes à l'Empereur, qui donna ordre à Théophile d'assembler un Concile contre Jean. Sévésien qui gardait toujours dans le fond de son cœur quelque reste d'aversion, poursuivait la convocation avec ardeur. Théophile arriva bientôt après avec plusieurs Evêques qui avaient reçu ses lettres et celles de l'Empereur. La plupart d'entre eux avaient des raisons particulières d'inimitié contre Jean. Ceux qu'il avait déposés lorsqu'il alla à Éphèse pour imposer les mains à Héraclide ne manquèrent pas de s'y trouver. Ils s'assemblèrent à Calcédoine Ville de Bithynie, dont Cyrin Egyptien de nation était Evêque en ce temps-là. Il tenait plusieurs discours fort désavantageux à Jean, l'appelant orgueilleux, impie, et inflexible, et ces discours-là ne plaisaient pas aux Evêques. Marutas Evêque de Mésopotamie, ayant marché sans y penser sur le pied de Cyrin, le blessa si fort qu'il ne pût venir avec les autres à Constantinople. Lorsque Théophile y entra, les Ecclésiastiques qui le connaissaient pour l'ennemi déclaré de Jean, n'allèrent point au devant de lui, et ne lui rendirent aucun honneur, mais les matelots d'Alexandrie qui avaient amené du blé sur leurs vaisseaux, le reçurent avec de grands cris de joie. Il refusa d'entrer à l'Eglise, et alla loger à une maison de l'Empereur, nommée Placidienne. On commença à l'heure même à intenter diverses accusations contre Jean Evêque de Constantinople, sans y mêler Origène. et on

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

ne proposa rien que d'impertinent, et de ridicule. Les Évêques étant assemblés dans le Faubourg du Chêne, qui est un Faubourg de Calcédoine, firent citer Jean Évêque de Constantinople pour répondre aux accusations, et firent encore citer Sérapion, Tigris Eunuque, Prêtre, et Paul Lecteur qui étaient accusés aussi bien que lui. Jean ayant récusé ses ennemis, et appelé à un Concile général, on lui fit quatre citations; et parce qu'il persista dans la même réponse sans vouloir comparaître, on le condamna par contumace, et on le déposa sans marquer le crime pour lequel on le déposait. Dès que ce jugement eut été rendu public le peuple s'assembla pour empêcher qu'on ne le tirât de l'Eglise, et cria qu'il le fallait juger dans une plus grande assemblée. Mais parce que l'Empereur avait commandé qu'il fût mené en exil, il le mit lui-même, trois jours après, entre les mains de ceux qui devaient exécuter cet ordre, de peur d'être cause d'une sédition.

CHAPITRE XVI

Sédition du peuple. Retour de Jean Évêque de Constantinople.

Le peuple s'émut alors avec une fureur extraordinaire, et ceux qui n'avaient jamais aimé Jean, et qui avaient souhaité de le voir chassé de son Siège, eurent compassion de la disgrâce, s'élevèrent contre l'Empereur, contre les Evêques qui l'avaient condamné, et principalement contre Théophile, dont la calomnie, et l'injustice était d'autant plus visiblement reconnue, qu'il avait communiqué avec Dioscore et ses frères, aussitôt après que Jean avait été déposé. Sévérien prêchant dans l'Eglise déclama contre Jean, et dit que quand il n'aurait été coupable d'aucun autre crime, il aurait mérité par son orgueil d'être déposé, et ajouta que les autres péchés sont pardonnables, mais que Dieu résiste aux superbes selon le témoignage de l'Ecriture. Cette déclamation n'ayant servi qu'à aigrir encore davantage le peuple, l'Empereur commanda de le ramener. Brison Eunuque de l'Impératrice l'alla prendre à Prénète, qui est un marché assis à l'opposite de Nicomédie, et le ramena vers Constantinople. Il demeura au Faubourg de Mariane, et refusa d'entrer dans la Ville, jusques à ce qu'il fût justifié en présence d'une plus grande assemblée. Mais sa résistance ayant augmenté la sédition, et fait avancer aux séditieux quantité de paroles insolentes contre l'Empereur, il fut contraint de rentrer. Une multitude incroyable de peuple courut au devant de lui pour le conduire à l'Eglise, le conjurant de remonter sur son Siège, et de lui donner la bénédiction. Comme il répondait que cela ne se pouvait faire sans l'ordre d'une assemblée légitime, et sans que ceux qui l'avaient condamné révoquassent leur jugement, le peuple le pressa si fort, qu'il l'obligea de remonter sur son Siège, de lui donner sa bénédiction, et de prêcher. Cette action servit depuis à ses ennemis de matière d'une nouvelle accusation.

CHAPITRE XVII

Sédition entre les habitants de Constantinople, et ceux d'Alexandrie. Retraite de Théophile et des Evêques de son parti.

Théophile entreprit de faire examiner l'ordination d'Héraclide pour trouver moyen de déposer Jean. Héraclide était absent, et bien qu'absent, il était accusé d'avoir battu quelques personnes, et de les avoir fait traîner avec une corde dans les rues de la Ville d'Ephèse. Jean et ceux de son parti ayant soutenu qu'on ne devait point condamner un absent; les habitants d'Alexandrie prétendirent au contraire, que les accusateurs devaient être écoutés. La contestation s'étant échauffée, on en vint aux mains, et plusieurs furent blessés, et quelques-uns tués de côté et d'autre. Théophile s'enfuit à l'heure-même à Alexandrie, et la plupart des Evêques, excepté ceux qui tenaient le parti de Jean. Théophile devint alors odieux à tout le monde, et l'assiduité avec laquelle il continua de lire les livres d'Origène, contribua beaucoup à exciter contre lui la haine publique. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il lisait ces livres qu'il avait condamnés : Il répondit,

Les ouvrages d'Origène sont semblables à une prairie émaillée de toute sorte de fleurs : Je choisis les plus belles, et quand je trouve des épines qui piquent, je les laisse.

En faisant cette réponse, il ne songeait pas à ce que dit Salomon, que les paroles des sages sont comme des aiguillons, et que quand on est piqué, il ne faut pas regimber contre. Dioscore Evêque

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

d'Ermopole mourut bientôt après le départ de Théophile, et fut enterré honorablement dans l'Eglise du Faubourg du Chêne, ou Jean Evêque de Constantinople avait été condamné. Il continuait cependant ses prédications. Il fit alors Sérapion Evêque d'Héraclée en Thrace.

CHAPITRE XVIII

Statue de l'Impératrice Eudoxie. Exil de Jean Evêque de Constantinople.

On avait élevé en ce temps-là, sur une colonne de Porphyre, une statue d'argent de l'Impératrice Eudoxie, couverte d'une longue robe, assez proche de l'Eglise de sainte Sophie, bien qu'il y eut une rue entre deux. On faisait des jeux à l'entour par lesquels Jean ayant cru que le respect dû à l'Eglise était blessé, il usa de sa liberté ordinaire, et déclama contre ceux qui les faisaient. Au lieu de remontrer avec douceur à l'Empereur, et à l'Impératrice qu'il ne devaient pas autoriser ces spectacles, il le laissa emporter au torrent de son éloquence, et fit contre eux une véhémence invective. L'Impératrice Eudoxie fut vivement piquée de ce discours de l'Evêque, et procura la convocation d'un nouveau Concile contre lui. Dès qu'il en eut avis, il fit un autre Sermon qu'il commença par ces paroles.

Hérodiade entre de nouveau en fureur, elle s'agite avec une nouvelle violence, elle danse, et demande une seconde fois qu'on lui apporte la tête de Jean sur un bassin.

La colère de l'Impératrice s'étant encore augmentée Léonce Evêque d'Ancyre en Galatie, Ainmonius Evêque de Laodicée en Pisidie, Brison Evêque de Philippes en Thrace, Acace Evêque de Bérée en Syrie, et quelques autres arrivèrent. Jean se présenta hardiment devant eux, et demanda qu'ils examinassent les accusations qui étaient formées contre lui. La Fête de la naissance du Sauveur étant arrivée, l'Empereur au lieu d'aller à l'Eglise selon sa coutume, fit dire à l'Evêque de Constantinople, qu'il ne communiquerait point avec lui, qu'il ne se fût justifié des crimes dont on l'accusait. L'assurance que Jean faisait paraître ayant ralenti l'ardeur de ses accusateurs, les Evêques sans s'arrêter aux autres accusations, dirent qu'il fallait examiner, si après avoir été déposé, il avait pu le remettre sur son Siège sans l'autorité d'un Concile. Jean ayant répondu, qu'il s'y était remis par l'autorité de soixante et quinze Evêques qui avaient communiqué avec lui; Léonce lui repartit, que ceux qui l'avaient déposé étaient en plus grand nombre. Jean ayant soutenu que le Canon dont on se servait contre lui, avait été fait par les Ariens dans le Concile qu'ils avaient tenu à Antioche contre Athanase, pour ruiner la Consubstantialité du Fils de Dieu, les Evêques n'eurent aucun égard à ses défenses, et le condamnèrent sans considérer que c'était par le même moyen qu'Athanase avait été condamné. Cette condamnation ayant été prononcée un peu avant la Fête de Pâques, l'Empereur envoya dire à Jean qu'il ne pouvait aller à l'Eglise, parce qu'il avait été condamné par deux Conciles. Jean s'abstint depuis ce temps-là de s'y trouver, et ceux qui suivaient son parti célébrèrent la Fête de Pâques dans le bain de Constance, quantité d'Evêques, de Prêtres., et d'autres Ecclésiastiques qui s'y trouvèrent avec le peuple, et qui firent depuis leurs assemblées en divers lieux furent surnommés Joannites. Jean demeura deux mois sans paraître, jusques à ce qu'il fût mené en exil par le commandement de l'Empereur. Le jour qu' il partit quelques uns de ses amis mirent le feu à l'Eglise, qu'un vent de Levant qui régnait ce jour-là poussa vers le Sénat. Cet embrasement arriva le dixième jour du mois de Juin, sous le sixième Consulat d'Honorius, et le premier d'Aristénète. Je crois devoir passer sous silence les maux qu'Optat Gouverneur de Constantinople, Païen de Religion, et en cette qualité ennemi des Chrétiens, fit souffrir aux amis de Jean au sujet de cet incendie.

CHAPITRE XIX

Ordination d'Arsace. Indisposition de Cyrin.

Arsace frère de Nectaire qui avait très bien gouverné l'Eglise de Constantinople avant Jean, fut sacré quelques jours après, bien qu'il eût plus de quatre-vingts ans. Pendant qu'il conduisait son peuple avec une singulière douceur, Cyrin Evêque de Calcédoine à qui Marutas Evêque de Mésopotamie avait sans y penser écrasé le pied, s'en trouva si mal que la gangrène s'y étant

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

mise, il le fallut couper à plusieurs fois. Cette corruption lui courait de telle sorte par tout le corps, que l'autre pied s'en ressentait. J'ai cru devoir remarquer cette circonstance, à cause que quelques-uns attribuaient cette maladie aux injures qu'il avait dites à Jean Evêque de Constantinople, qu'il ne se pouvait lasser d'appeler dur, et inflexible. Une grêle extraordinaire étant tombée le dernier jour du mois de Septembre sous le même Consulat, quelques-uns la regardèrent comme un châtiment de l'injustice commise dans la déposition de Jean, et leur opinion sembla confirmée par la mort prompte et précipitée de l'Impératrice qui arriva quatre jours après. D'autres soutenaient que Jean avait mérité d'être déposé, pour les violences qu'il avait exercées en Asie et en Lydie contre les Novatiens, et contre ceux qui célèbrent la Fête de Pâques le quatorzième jour de la Lune, en s'emparant de leurs Eglises, lorsqu'il alla imposer les mains à Heraclide, et qu'il le sacra Evêque d'Éphèse. Dieu qui connaît les choses les plus cachées, et qui est le souverain juge de la vérité, sait si la déposition de Jean fut juste; si la maladie de Cyrin fut un châtiment de sa médisance; si la grêle ou la mort de l'Impératrice arrivèrent en punition de ce qui avait été ordonné contre l'Evêque. Il ne m'appartient pas d'en juger. C'est assez que j'aie rapporté ce qu'on en a dit.

CHAPITRE XX

Ordination d'Atticus.

Arsace ne jouit pas longtemps de sa dignité, étant mort l'onzième jour du mois de Novembre sous le Consulat suivant, qui était le second de Stilicon, et le premier d'Antème. Les brigues de ceux qui aspiraient à sa place la firent vaquer plus d'un an. Mais enfin Atticus homme d'une singulière piété fut choisi pour la remplir, sous le sixième Consulat d'Arcade, et le premier de Probus. Il était d'une famille de Sébaste Ville d'Arménie; s'était adonné dès sa jeunesse aux exercices de la vie Monastique, n'avait acquis qu'une capacité médiocre, mais avait fort bon sens.

CHAPITRE XXI

Mort de Jean Evêque de Constantinople.

Jean mourut en exil à Comanes, Ville assise sur le Pont-Euxin, le quatorzième jour du mois de Septembre, sous le septième Consulat d'Honorius, et le second de Théodose. L'amour de l'abstinence lui donna, comme je l'ai déjà dit, plus d'emportement que de retenue; et la sévérité de la vertu, une trop grande liberté de parler. Je me suis souvent étonné comment ayant un zèle si ardent pour la rigueur de la discipline, et pour la perfection de la vie Evangélique, il enseignait dans ses Sermons à la mépriser; car bien qu'un Concile n'ait accordé qu'une seule fois la pénitence pour les péchés commis depuis le Baptême, il n'a point fait de difficulté de dire quand vous auriez fait mille fois pénitence, venez encore la faire. Cette parole a été reprise par plusieurs de ses amis, et entre autres par Sisinnius Evêque des Novatiens, qui fit un livre exprès pour la réfuter.

CHAPITRE XXII

Réponses ingénieuses de Sisinnius.

Je crois qu'il ne sera pas hors du propos de dire ici quelque chose de ce Sisinnius. C'était un homme fort éloquent, et fort savant en Philosophie. Il s'était merveilleusement exercé en l'art de raisonner, et avait acquis une connaissance fort profonde de la sainte Ecriture : de sorte qu'Eunome n'osa jamais entrer en conférence avec lui. Bien qu'il fût fort tempérant, il ne laissait pas de vivre dans une grande délicatesse, de s'habiller de blanc, et de se baigner tous les jours deux fois dans les bains publics. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi étant Evêque il se baignait tous les jours deux fois : il répondit, c'est que je ne saurais me baigner trois fois. Etant un jour allé voir Arsace, un des amis de cet Evêque lui demanda, pourquoi il n'avait pas l'habit Ecclésiastique, et où il avait trouvé écrit qu'un Prêtre dût être vêtu de blanc. On dit qu'il lui

répondit, et vous dites-moi, où il est écrit qu'un Evêque doit être vêtu de noir? Celui à qui il parlait n'ayant rien pu lui répondre, il ajouta, vous ne sauriez me montrer qu'un Prêtre doive être vêtu de noir, mais Salomon m'apprend à me vêtir de blanc, quand il dit que vos vêtements soient blancs. Je trouve outre cela dans l'Evangile que le Sauveur était vêtu de blanc, et qu'il fit voir Moïse et Elie à ses Disciples, vêtus de blanc. Il se fit admirer par ces réponses, et par d'autres semblables qu'il fit sur le champ. Léonce Evêque d'Ancyre en Galatie ayant ôté une Eglise aux Novatiens, Sisinnius le vint trouver à Constantinople où il était alors, et le pria de la rendre. Léonce lui ayant refusé rudement sa demande, en lui disant : Vous autres Novatiens qui ruinez le Sacrement de Pénitence, et fermez aux hommes la porte de la Miséricorde Divine, ne devez point avoir d'Eglises : il lui répondit : Personne ne fait mieux pénitence que moi; et Léonce lui ayant demandé comment la faites-vous? il lui répartit: Je la fais de ce que je vous suis venu voir. Jean Evêque de Constantinople étant un jour entré eu contestation avec lui, et lui ayant dit, cette Ville ne saurait avoir deux Evêques, Sisinnius lui répondit : Elle n'en a pas aussi deux. Jean se mit en colère pour cette réponse en disant : Voyez-vous comme il prétend être seul Evêque : Sisinnius répartit : Je ne dis pas cela : mais c'est que je ne suis pas Evêque à votre jugement, bien que je le sois au jugement de tous les autres. Jean s'étant encore fâché de cette réponse, et lui ayant dit : Je vous empêcherai de prêcher. Car vous êtes hérétique, Sisinnius répartit gaiement : Je vous serai fort obligé, si vous me délivrez d'une aussi grande peine que celle-là. Jean s'étant un peu adouci, lui répartit : Je ne vous empêcherai point de prêcher puisque vous y trouvez de la peine. Je serais trop long, si je voulais rapporter tous les bons mots et toutes les réponses ingénieuses de Sisinnius. Celles-ci suffisent pour faire voir le caractère de son esprit. Je dirai seulement que sa rare érudition lui acquit l'estime et l'affection des Evêques, et des principaux du Sénat. Il a fait des livres où il a recherché avec trop d'affectation l'élégance du discours, et a employé des façons de parler trop Poétiques, et trop figurées. Ce qui a été cause qu'ils lui ont acquis moins de réputation que ses Sermons. Aussi les prononçait-il avec un ton, et un geste qui donnaient de l'admiration.

CHAPITRE XXIII

Mort de l'Empereur Arcadius.

L'empereur Arcadius mourut bientôt après Jean, Evêque de Constantinople. Ce Prince était fort doux de son naturel. Un accident qui arriva durant son règne, fit juger qu'il était fort aimé de Dieu. Il y a une grande mai son à Constantinople, qui a été nommée Carya, à cause d'un noyer planté à l'entrée, où Acace souffrit autrefois le martyre. Proche de ce noyer est une petite Eglise bâtie en son honneur, où l'Empereur Arcadius alla un jour faire sa prière. Le peuple courut en foule dans les rues pour le voir passer, et ceux qui demeuraient dans la maison, dont je viens de parler, en sortirent pour le voir avec les autres. Ils n'en furent pas sitôt sortis qu'elle tomba, et tout le monde crut que leur conservation était un effet des prières de l'Empereur. Il mourut le premier jour du mois de Mai, sous le Consulat de Bassus et de Philippe, en la seconde année de la deux cent quatre-vingts dix-septième Olympiade, et en la trente et unième de son âge, et laissa Théodose son fils à l'âge de huit ans. Il régna treize ans avec Théodose son père, et quatorze depuis sa mort. Ce Livre contient l'Histoire de douze ans six mois.

On trouve en quelques Exemplaires ce qui suit.

L'Evêque d'Ephèse étant mort, Jean fut obligé d'aller en cette Ville pour en ordonner un autre. Quand il y fut, il y trouva de grandes contestations touchant l'élection, qui le portèrent à choisir Héraclide, un de ses Diacres, natif de l'île de Chypre, et à lui imposer les mains. Cette ordination augmenta le désordre; parce que plusieurs jugeaient Héraclide indigne de cette place. Pendant que Jean demeura à Ephèse pour apaiser les esprits, Sévérien acquit une grande réputation à Constantinople par ses Sermons. Jean en fut averti par Sérapion son ami intime, homme d'une singulière piété, à qui il avait confié le soin de son Eglise durant son absence. Jean revint ensuite à Constantinople, et reprit la conduite de son peuple. Il s'émut alors un grand différend entre Sérapion Diacre, et Sévérien Evêque. Le premier s'opposait à Sévérien qui prétendait disputer à Jean la gloire de l'éloquence, et l'autre portait envie à Sérapion de ce qu'il était si avant dans les bonnes grâces de Jean, qu'il l'avait choi pour gouverner son Diocèse durant son voyage. Un jour que Sévérien passait, Sérapion ne se leva point pour le saluer, soit qu'il ne le vît point, comme il assura depuis avec serment dans une assemblée d'Evêques, ou qu'il le méprisât, comme Sévérien le prétendait. je ne dirai pas par quel motif il demeura en sa place au lieu de se lever,

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

parce que je n'en sais rien. Dieu le sait. Sévérien piqué au vif de cette injure qu'il croyait avoir reçue, condamna Sérapion sans aucune assemblée d'Evêques, le déposa de l'ordre des Diacres, et le retrancha de la communion de l'Eglise. Jean fut très fâché de cette condamnation. L'affaire ayant depuis été examinée dans un Concile, Sérapion protesta qu'il n'avait point vu Sévérien lorsqu'il avait manqué de le saluer, et produisit des témoins. Les Evêques trouvèrent son excuse raisonnable, et prièrent Sévérien de s'en contenter. Jean pour lui donner une entière satisfaction suspendit Sérapion pendant une semaine des fonctions de Diacre, bien qu'il se servît de lui en toutes les affaires, et qu'il le trouvât fort propre à traiter les causes Ecclésiastiques. Sévérien n'ayant point voulu se laisser fléchir, et ayant insisté à ce que Sérapion fut déposé et retranché de la communion, Jean se leva en colère, et dit aux Evêques : Jugez cette affaire comme il vous plaira; pour moi je n'en veux point être Juge. Les Evêques se levèrent en même temps sans rien juger, et blâmèrent la dureté de Sévérien. Jean ne voulant plus parler depuis à Sévérien, lui envoya dire ce qui suit : il n'est pas juste que votre Eglise demeure si longtemps abandonnée et privée de la présence de son Evêque : Retournez la gouverner, et ne négligez point les dons que Dieu vous a faits. Dès que Sévérien fut parti, l'Impératrice Eudoxie le fit revenir de Calcédoine, et blâma Jean de l'avoir chassé. Quand Sévérien fut de retour, Jean refusa de le voir, et méprisa toutes les prières qu'on lui fit sur ce sujet, jusques à ce que l'Impératrice Eudoxie l'alla trouver dans l'Eglise des Apôtres, et ayant mis Théodose son fils à ses pieds, le conjura au nom de ce jeune Prince de se réconcilier avec Sévérien, et obtint enfin de lui cette grâce avec beaucoup de peine.